toir il y a cinquante ou soixante alcôves séparées par une mince cloison de bois ne dépassant guère hauteur d'hommes; pour tous meubles dans ces compartiments, le lit et une discipline. Il n'y a ni chaise, ni lavabo, ni ameublement d'aucune sorte. Là tous les religieux—frères laïcs comme prêtres, l'abbé inclus—prennent leur repos sans quitter l'habit religieux selon l'injonction de saint Benoît, *vestiti dormiant monachi*, les moines doivent dormir avec leurs vêtements.

Tout cela n'est pas précisément agréable à la nature, mais un corps fatigué et une conscience en paix procurent plus de tranquille sommeil que les enfants du siècle n'en trouvent, la plupart du temps, sur leurs lits de duvet. Le Trappiste, d'ailleurs, n'a aucun temps à perdre lorsqu'il prend son repos, car à 2 heures les jours de semaine, à 1 heure les dimanches, et à minuit les jours de fête, la cloche vient le tirer de ses rêves et cinq minutes plus tard il est dans l'église à chanter l'office.

Les écrivains, journalistes et poètes, ont raconté bien des histoires sur les austérités de la Trappe. Véridiques à certains égards, leurs récits en général fourmillent d'inexactitudes. Cherchant à jeter un éclat poétique sur une vie si rude à la nature, ils parlent à leurs lecteurs du *Memento mori*, de la fosse que le Trappiste creuse chaque jour de sa vie, de son sommeil dans un cercueil et de nombre d'autres excentricités purement imaginaires. Le Trappiste ne dit pas *Memento mori* au frère qu'il rencontre, car ces seules paroles seraient une infraction à la règle du silence; il ne creuse pas tous les jours une portion de sa fosse, car, s'il le faisait, lorsqu'il aura vécu cinquante ou soixante ans en religion, comme il arrive, la fosse serait profonde, en vérité; c'est d'ailleurs à un travail d'une nature plus sérieuse et moins poétique qu'il consacre l'emploi de son temps.

Tous ces auteurs ont parlé de la vie mortifiée du Trappiste; aucun cependant n'a mis en relief ce qui sans contredit en est la plus grande mortification à savoir, son invariable monotonie. L'homme est ainsi fait qu'il aime le changement et la variété et recherche sans cesse de nouveaux moyens de gratifier ses goûts. La souffrance même, si elle change de forme, est plus tolérable que si elle demeure toujours la même. Le Trap-